

Mariage de rêve entre danse et cinéma

CINÉMA Les répétitions de « Rain » à l'Opéra de Paris donnent naissance à un superbe film

- ▶ Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes sont à peine âgés de 25 ans.
- ▶ Ils livrent un premier film où la danse devient une vraie matière de cinéma.
- ▶ Un regard singulier et captivant sur l'univers d'Anne Teresa De Keersmaeker.



Le duo de réalisateurs (ci-contre) s'attache à la figure d'une jeune danseuse blonde qui, sans en être la vedette, devient une sorte de fil rouge du film. © D.R.



Elle est jeune, un peu fragile, délicate. On sent que pour elle, ce qui se passe là est très important. Elle est simple danseuse dans le corps de ballet et tout à coup, elle est soliste avec des premiers danseurs. Il y a une tension. Mais dans le montage, on ne focalise pas sur elle. On s'y intéresse de temps à autre puis on l'oublie et on y revient plus tard.

Il y a une tension permanente dans votre film, un vrai suspense. On se demande si le spectacle va aboutir...

Il y avait une tension sur place. L'enjeu était important et, au départ, les deux équipes de Rosas et des danseurs de l'Opéra s'observaient, se jugeaient. D'où la tension palpable jusqu'au dernier moment. Par ailleurs, l'univers de l'Opéra a quelque chose de magique, d'anachronique. C'est un monde mystérieux.

À ce propos, d'où est venue l'idée des séquences sur le chanteur noir solitaire qui n'a rien à voir avec le spectacle...

On l'a rencontré dans les couloirs. C'est un étudiant qui travaille à l'accueil de l'Opéra et qui utilise les studios vides pour répéter. Pour nous, c'était aussi une manière d'inclure le bâtiment dans le film. Ce chanteur, c'est un corps qui bouge dans les couloirs de l'Opéra, qui nous permet d'y voyager. ■ **Propos recueillis par JEAN-MARIE WYNANTS**

ENTRETIEN

Il arrivent tout timides à notre rendez-vous. « C'est notre première interview », chuchote Olivia Rochette qui, par la suite, laissera le plus souvent la parole à son comparse Gerard-Jan Claes. À peine âgés de 25 ans, ces deux-là viennent de réaliser un film magnifique consacré aux répétitions de *Rain* d'Anne Teresa De Keersmaeker, repris par les danseurs de l'Opéra de Paris. Bien plus qu'un reportage, un vrai film de cinéma avec suspense, personnages accrocheurs, mystère, tension et bouquet final époustouflant.

Qu'est-ce qui vous a amené à réaliser ce film ?

On aime la danse. On en voit beaucoup. En 2009, Anne Teresa nous a demandé de faire une captation de *The Song*. Elle avait vu deux films que nous avions fait à l'école mais qui n'avaient rien à voir avec la danse. Ensuite, elle

nous a demandé de faire les captations de *En attendant, 3 Abschied et Cesena*. Et puis elle est venue avec cette proposition de film sur les répétitions de *Rain*. Elle aimait bien notre approche du documentaire, plus poétique qu'explicatif.

Le film démarre sur des nuages...

On voulait commencer avec du mouvement mais pas de manière littérale. Donc on a choisi le mouvement des nuages. Au début, ce-

la semble immobile puis, petit à petit, on prend conscience de petites choses, de détails. Comme dans la suite du film.

Le son est très important. Notamment au travers des conversations téléphoniques d'Anne Teresa De Keersmaeker qu'on voit peu mais qu'on entend régulièrement. C'était prévu dès le départ ?

Pas vraiment. A Paris, les répétitions étaient surtout prises en charge par Jakub Truszkowski.

Mais celui-ci était très souvent en liaison téléphonique avec Anne Teresa qui répétait un nouveau spectacle à Bruxelles. Inclure ces conversations, c'était une manière d'augmenter sa présence dans le film, de l'impliquer. Et puis c'est son espace, sa texture. C'est comme cela qu'elle travaille.

Plusieurs choses se développent parallèlement dans le film : les répétitions, la présence d'une jeune danseuse blonde, les conversations, les apparitions d'un

chanteur mystérieux...

On ne veut pas faire un documentaire classique, explicatif. On veut faire du cinéma. Mais il y a toujours un point de départ. Ici, c'était la danse qui rencontrait l'univers de l'Opéra de Paris. On a donc collecté beaucoup de matière durant le tournage et puis on a organisé tout ça au montage. Un film, pour nous, c'est comme une composition musicale.

Comment avez-vous choisi de vous attarder sur la jeune danseuse blonde ?

On l'a découverte sur place. Au départ, on pensait surtout suivre Anne Teresa, Jakub... Mais une fois là, il y a eu comme une rencontre amoureuse avec cette fille.

SON NOM EST BOND, JAMES BOND.

IL DÉBARQUE AU CINÉMA LE VENDREDI 26 OCTOBRE ET DÈS AUJOURD'HUI SUR TOUTES LES RADIOS ET TÉLÉS DE LA RTBF.

SKYFALL
007

26.10.2012

la une | ledeux | latrois | arte BELGIQUE | LO PREMIÈRE | VIVACITÉ | MU'S 13 | CLASSIC 21 | pure

Un film captivant et plein de suspense

Dès les premières secondes, avec une vision de nuages se déplaçant lentement, *Rain* surprend. Aucune interview, aucun commentaire, dans ce film consacré à la reprise de la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker par les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris. Durant des semaines, le duo de jeunes réalisateurs suit le travail au quotidien. De cette matière, ils font un vrai film de cinéma qui ravira bien plus que les amateurs de danse.

Outre un sens de l'image admirable (les dialogues entre la chorégraphe et le maître de ballet se reflétant dans les miroirs, le mystérieux chanteur dans les couloirs, la séquence finale en forme de feu d'artifice dansé...), le duo travaille le son de manière incroyablement parlante (son ré-

che des emplâtres que les danseurs arrachent de leurs pieds, grésillement des voix dans les téléphones portables, frottements des pieds sur le sol...).

Ces deux éléments, alliés à un montage savamment rythmé, donnent naissance à un film captivant. Dans cette histoire de transmission entre les danseurs de Rosas et les jeunes danseurs de l'Opéra qui reprennent leur rôle, il y a tous les ingrédients du suspense quasi hitchcockien avec ces images en reflets ou au travers des vitres du studio, ces voix invisibles au téléphone, ces personnages mystérieux dans les couloirs, ces regards, ces chuchotements discrets, ces petits drames et ces moments de communion subite et inespérée. Du cinéma comme on l'aime. ■ **J.-M.W.**

EN DVD

Les beaux débuts
Rosas et Cinéart sortent un remarquable coffret intitulé *Early Works*. Quatre DVD consacrés aux premières œuvres d'Anne Teresa De Keersmaeker. *Fase*, le superbe film de 2002 de Thierry De Mey basé sur sa chorégraphie, est au centre du premier DVD. En prime, un film d'Eric Pauwels (1986) consacré à *Violin Phase* et la vision « aérienne » de la même séquence par Thierry De Mey en 2001. Le deuxième DVD propose *Rosas dans Rosas*, magistralement recréé pour la caméra

de Thierry De Mey, en 2002. Marie André a réalisé le troisième film, *Répétitions*, consacré en 1985 à la préparation d'*Elena's Aria*. Une plongée dans le travail de la compagnie au quotidien. Le dernier film est réalisé par Wolfgang Kolb et regroupe *Mikrokosmos* et le *Quatuor n°4* de Bartok. Les bonus de chaque DVD incluent des extraits de captations des versions originales et des interviews de la jeune chorégraphe pour la VRT. Au total, un formidable moment de danse, de musique et de cinéma, Anne Teresa De Keersmaeker ayant toujours collaboré avec les meilleurs en ce domaine. J.-M.W.